



ZB-00400
648656
Dis Lit BL

Code épreuve : 259

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Épreuve de : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dès sa Poétique, Aristote pose à sa manière la question de l'utilité de la littérature. En la tragédie il voit notamment le moyen de purger le spectateur de passions mauvaises par les émotions de terreur et pitié qu'elle suscite. Cette utilité ainsi définie sera ensuite reprise et défendue dans la période classique, montrant que la justification de l'entreprise littéraire est perpétuellement un enjeu important.

À propos de ce thème, Jacques Bourcier ~~affirme~~^{se demande} dans La connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie : « Pourquoi avons-nous besoin de la littérature, en plus de la science et de la philosophie, pour nous aider à résoudre certains de nos problèmes ? et qu'est-ce qui fait exactement la spécificité de la littérature, considérée comme une voie d'accès, qui ne pourrait être remplacée par aucune autre, à la connaissance et à la vérité ? » L'auteur pose donc deux questions successives : la première porte sur l'origine de la nécessité de la littérature, en tant qu'aide pour trouver des solutions à certains de nos difficultés, en plus d'autres disciplines : d'où provient-elle cette nécessité, « pourquoi » existe-t-elle ? La seconde touche à ce qui distingue la littérature, précisément de ces autres disciplines — science et philosophie — et pourquoi on lui attribue d'être un chemin irremplaçable vers la connaissance et la vérité, a priori également les objets de la science et de la philosophie.

Sont soulevées donc à la fois des interrogations sur ce qui rend la littérature nécessaire à l'homme et sur ce

qui fait qu'elle est spécifique. Par là Jacques Bourverene s'inscrit dans une lignée de questions similaires, auxquelles la littérature, les critiques et les écrivains ont eu à répondre au cours des siècles. Si les questions se posent à répétition, c'est bien qu'il semble que les réponses apportées ne sont jamais durablement satisfaisantes. Dès lors, pourquoi et comment justifier à la fois la nécessité et la particularité de la littérature ?

Si les deux interrogations soulevées par Bourverene se justifient — il n'est pas le premier à les poser — des réponses claires peuvent y être apportées tout en ménageant sa considération de la littérature comme "voie d'accès". Finalement la littérature se rend nécessaire du fait de sa spécificité qui est de ne pas expliciter son utilité.

Bourverene a raison de se poser la première question de la nécessité, du "besoin" de la littérature, notamment par nous aide à "résoudre" nos problèmes. La littérature ne peut-elle pas, contrairement à la science ou à la philosophie, constituer par excellence le lieu d'une indétermination morale ? Perrault critiquait certaines morales des fables de son rival Jean de la Fontaine comme "très mauvaises" car pas suffisamment claires. Qui prétend s'inspirer "de nos sages" si l'on voit le Bien triompher pleinement sur le Mal : "partout la vertu y est récompensée et partout le vice y est puni". La volonté affichée est donc bien d'apporter dans ses contes des réponses et solutions claires au lecteur, justifiant la nécessité de la littérature. Sauf que ses morales explicites à la fin des contes ont tout l'effet inverse : elles viennent brouiller le lecteur, sont au mieux pragmatiques et parfois même

contraire à la rectitude. ainsi dans La Belle au bois dormant, les femmes sont abaissées aux rangs d'animaux ("femelles") aux appétits si insatiables ("l'incontinence du désir") qu'ils découragent même le mieux intentionnés des conteurs ("je n'ai ni la force ni le désir" de pourvoir). De même, les dernières strophes du Petit chapeau rouge, souvent commentées, sont certes une mise en garde contre les québuteurs sexuels mais en aucun cas une condamnation de ces derniers. Finalement c'est de la faute des filles et des femmes, et "tant pis s'il y en a tant que le loup mange". Le lecteur qui est donc venu chercher une solution à ses problèmes aura du mal à en trouver. Or même que la littérature se le donne explicitement pour mission — voulant ainsi justifier par là sa nécessité — elle ne parvient pas d'aider au lecteur à "résoudre" quoi que ce soit.

De même la pertinence de la seconde interrogation de Bourcier se comprend : y a-t-il toujours une spécificité universelle de la littérature, et surtout vis-à-vis de disciplines telles que la philosophie et la science ? Déjà les écrivains se servent du même langage que ces disciplines, tel que le remarque Roland Barthes dans ses Essais critiques (1964) : lorsqu'on extrait une phrase d'un roman, "rien ne la distingue a priori du langage scientifique". Par ailleurs, la particularité littéraire n'est-elle pas d'autant plus remise en cause que la littérature emprunte souvent à d'autres disciplines leurs méthodes ou leurs objets ? ainsi Zola est le chef de file de la veine naturaliste du roman en s'appuyant sur les travaux de Claude Bernard. Jules Verne dans Voyage au centre de la terre allie physique^{et} géologie dans son intrigue qui ~~allie~~ mêle recherche et découverte scientifique et fiction, faisant de lui le père de la science-fiction. Enfin quant aux objets que la littérature emprunte à d'autres domaines, on a pu qualifier La Recherche de Marcel Proust d'œuvre philosophique, puisqu'en plus d'être un cheminement pour découvrir la vocation du narrateur et la place de l'art dans sa vie, elle est également une recherche de la vérité.

En outre, la vision de la littérature comme "voie d'accès" à la connaissance et aux choses du monde est issue d'une longue tradition. C'est bien la littérature qui se donne pour objet de restituer les choses du monde. Tout d'abord le roman, depuis le Satiricon de Pétrarque ne vise-t-il pas le monde ? La veine réaliste notamment jusqu'à Zola et depuis Pétrarque cherche à le restituer. La description méticuleuse du roman balzacien, de Saumur dans Eugénie Grandet ou de Guenante dans Préface, avec un narrateur déambulant et toute une machination cherchant à restituer les forces qui agissent à l'œuvre, ne se veut-elle pas "voie d'accès" ? Il en est de même pour le Nouveau Roman où Robbe-Grillet cherche à atteindre une nouvelle objectivité en empêchant le sujet de se projeter sur l'objet. La poésie a également souvent constitué une "voie d'accès" à la connaissance du monde : Hugo, Verlaine, Ponge, Claudel, Du Bouchet, Jacottet ou Guilleric ont tous écrit sur le monde et ses objets. Ainsi Claudel résume, dans Positions et propositions : "L'objet de la poésie ce n'est donc pas, comme on l'entend souvent, les rêves, les illusions ou les idéals. C'est cette sainte réalité, donnée une fois pour toutes."

Si les interrogations et la considération de la littérature comme "voie d'accès" rappelée par Bouveresse se justifient, on peut aussi y répondre. La littérature peut s'avérer nécessaire en tant que principe de décentration pour le lecteur. Ensuite elle se distingue d'autres disciplines en pouvant concevoir -côté à côté- vers et non vers. Cette propriété peut pousser jusqu'à remettre en cause le fait d'une littérature irremplaçable car "voie d'accès".

La littérature peut brouiller le lecteur. Mais elle peut aussi l'éclairer dans ses questionnements et ses problèmes là où la philosophie et la science peuvent le laisser dans l'obscurité. Ainsi les moralistes en faisaient usage comme principe de décentration. La maxime pratiquée par La Rochefoucauld en est l'illustration - même s'il est

Copie anonyme - n°anonymat : 648656

Code épreuve : 259

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

une armature rhétorique qui permet d'éclaircir le lecteur. C'est une tradition de longue date, déjà dans l'antiquité romaine les historiens utilisaient des exempla héroïques pouvant servir de modèles à l'action. Romain Rolland témoigne lui combien la lecture de Plutarque a contribué à former son être moral. Fénelon cherche lui à instruire le duc de Bourgogne, petit-fils du roi dans ses aventures de Télémaque. La littérature s'avère nécessaire car elle peut guider - mieux que la philosophie ou la science - le lecteur vers son propre bien et hors de ses problèmes, et ce à partir d'un âge plus jeune.

Ce qui fait également une particularité propre à la littérature, et qui la distingue de la philosophie comme de la science, est sa capacité de dire ~~son~~ plus avec moins et pouvant laisser des choses du côté du non-sens. La littérature amène à réfléchir sans forcément tout expliciter, c'est précisément en cela qu'elle éveille le lecteur. Montaigne va jusqu'à dire que "celui qui dit tout, il nous rassure et nous dégoûte". Pour Philippe Fouest, dans L'enjeu lacanien, la spécificité littéraire repose sur le fait de pouvoir faire cohabiter, côte-à-côte, "sens et non-sens". Ainsi la perte et le deuil de l'être chez peut conserver son côté inexplicable dans la littérature. C'est même peut-être pour cela que le deuil peut pousser à écrire, comme c'est le cas chez Rimbaud, Proust ou précisément Fouest. Dans son roman L'Insubli, il s'agit d'un mot qui manque

au narrateur. À travers des jeux de miroir dans la narration ce mot reste perdu mais pour à la continuation de l'intrigue, mot dont on n'apprend à la fin ~~que~~ uniquement qu'il s'agit d'un prénom, celui de l'être disparu.

C'est cependant bien en sachant faire cohabiter sens et non sens que la littérature peut s'empêcher d'être "voie d'accès" à la connaissance et à la vérité. Elle peut nous restituer le monde, mais elle peut aussi nous le rendre étrange : ainsi dans L'Étranger Meursault nous fait - notre prochain, un être qui paraît ordinaire - nous et rendu totalement incompréhensible. Pourquoi se fixe-t-il sur les cheveux du cercueil de sa mère et pourquoi ne se défend-il pas ~~par~~ lors de son procès pour mentir ? La littérature peut constituer une "voie d'accès" qui nous peine, elle peut même être une impasse ou bien nous mener à une multiplicité de voies qui nous laissent confus. D'autres "voies d'accès" pourraient donc se révéler être des chemins plus efficaces. Le roman peut par exemple mener ~~par~~ à la confusion pour différentes raisons, s'empêchant d'être un chemin vers la vérité et la connaissance, et donc encore plus d'être irremplaçable par là comme le dit Barthes : d'abord par sa polyphonie, que Bakhtine définit comme "pluralité des voix et des consciences indépendantes". Ensuite par ~~l'usage~~ le discours indirect libre, rendant par exemple difficile l'attribution des propos dans Bouvard et Pérouchet. Plus loin, l'ironie : l'ironie flaubertienne notamment mène à l'incompréhension. Dans L'Éducation sentimentale, qui se moque de qui ? Critique-t-on Frédéric, sa génération sentimentale, les lecteurs du roman voient même le genre du roman d'apprentissage tout entier. Miekegaard dit : "devant l'ironie tout devient néant". Enfin la

multiplication d'intrigues, même si elle est un principe de composition du roman baroque, tel Z'écriture de Honoré d'Urfé semble également faire qu'il n'y ait pas de chemin vers la connaissance ou bien qu'il y en ait trop.

C'est finalement le lien et l'interdépendance entre les deux interrogations de Bourcier qu'il s'agirait d'interroger. La littérature n'explique pas systématiquement et d'ailleurs même rarement, son utilité et ce qui fait sa spécificité et sa nouveauté. Si elle peut s'avérer utile pour elle-même ou comme "voie d'accès" par le détour, l'écriture autobiographique permet une connaissance et une recherche de la vérité introuvable dans d'autres disciplines. Enfin la littérature nous enseigne sur le monde et nous offre par là une éthique — c'est cela qui la rend irremplaçable.

La littérature peut nous offrir d'abord des chemins détournés vers la connaissance et la vérité. Ainsi le lecteur du Prologue de Gargantua de Rabelais est confus : ~~il~~ celui-ci invite à une lecture allégorico-sérieuse du texte qui va suivre, avec des références à Socrate et à Platon, mais en même temps est victime d'un constant paratexte burlesque, d'insultes et de grossièreté. C'est finalement l'invitation au lecteur de se dédouaner des autorités morales et religieuses — et précisément aussi livresques. La littérature élargit donc notre esprit, ~~car~~ ce en quoi elle est complémentaire aux autres disciplines. Todorov affirme dans La littérature en péril (2007) que "l'œuvre littéraire produit un tremblement de sens, elle met en branle notre appareil d'interprétation symbolique, éveille nos capacités d'association et provoque un mouvement". Ainsi il entend va plus loin en disant que rencontrer de nouveaux personnages est comme rencontrer de nouvelles personnes, et que cette rencontre "ne change pas le contenu mais plutôt le contenant lui-même".

L'écriture autobiographique est par excellence un chemin de recherche de soi. Ainsi Stefan Zweig,

dan Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen retrace sa vie mais aussi l'évolution de l'Autriche et de l'Europe entre 1895 et 1941. Il le fait par des aller-retours constant entre une ville unique au monde - Vienne - et la bourgeoisie juive éclairée de la Belle Époque et le double meurtre de l'Europe, à travers deux guerres mondiales, et la fin de l'Autriche - Hongrie et la plongée dans le totalitarisme. Annie Ernaux affirme quant à elle d'écrire pour "venger ma race". Dans Les années (2008) elle reparaît sa vie mais aussi celle de toute la génération d'après-guerre et celle des femmes dans ce qu'elle veut être son auto-biographie. Comme Philippe Lejeune le fait remarquer cela se traduit par une écriture et pronom "on" impersonnel, une écriture "plate" sans embellissement ni déguisement. Annie Ernaux considère que pour accéder à la connaissance elle doit se refuser d'inventer. Elle ne peut se permettre de prendre d'abord le "parti de l'aut", et pourtant sa démarche ne trouvera jamais de place en dehors de la littérature.

Enfin, la littérature nous offre une connaissance du monde et des hommes, voire même une éthique. Cela l'achève d'être irremplaçable. Parthes dans ses Essai critiques dit que c'est de l'écrivain que relève le choix d'une écriture plus ou moins bourgeois, lui permettant de choisir ce qu'il veut transmettre au lecteur dans un langage - donné historique -, un style - propriété organique de l'écrivain - en écrivant, ce qui est un choix qui engage. Ainsi la littérature peut nous enseigner une morale de l'humilité dans l'à-peu-près et la fragilité de la poésie de Philippe Jaccottet, une recherche d'authenticité chez Nathalie Sarraute, l'empathie et le respect envers les hommes comme L'Espoir de Calvino, une déstabilisation aigüe chez Michel Houellebecq et une admission du monde et un dépouillement de soi chez Nicolas Bouvier. Plus que tout, la littérature nous enseigne une éthique de la liberté : quel meilleur indicateur pour ce faire que la poésie, en tant que geste de création radical

Copie anonyme - n°anonymat : 648656

Code épreuve : 259

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

et authentique ? d'inn Jean-Pierre Siméon, dans *La poésie sauvera le monde* (2005) affirme qu'elle nous poune vers cette "liberté libre" dont parlait Rimbaud. Finalement c'est peut-être cela la spécificité et la nouveauté de la littérature : nous apprend à "vivre sur la terre en poète" selon la formule de Hölderlin.

d'inn, si bien des moments de l'histoire littéraire on pu justifier les interrogations de Jacques Bourgeois, lui-même sou-tend qu'il y a une multiplicité de réponses possibles. La littérature est à la fois nécessaire par sa particularité et particulière par sa nouveauté, qu'on veut dans l'accès à la connaissance et à la vérité, ~~mais aussi~~ comme c'est le cas pour d'autres disciplines, mais aussi bien en dehors de cela, ce qui la rend proprement irremplaçable.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

